

ner un peu d'éclat à la fête de Noël ! Il savait qu'il y viendrait une foule de curieux espérant jouir de sa déconvenue. Or, si Dieu ne devait pas répondre à sa ferme attente, du moins verrait-on qu'il lui avait répondu dans une certaine mesure, quoique sous une autre forme.

Le matin de Noël, l'église de Saint-Jean-Chrysostome reçut deux autres dons : un magnifique retable sculpté de la part des moines de Yuste et un immense bénitier de marbre vert, en forme de vasque, d'un prince de Tolède. Mais l'église n'en paraissait que plus nue, aussi Don Léonce fit-il chercher les monceaux de branches de laurier dont il tapissa les murs ; puis il fit faire des guirlandes de branches de pin, qui décorèrent les colonnes et le chœur.

Longtemps avant la Messe de minuit l'église était bondée. Tous les paroissiens étaient présents, au milieu d'une foule de curieux. Au grand étonnement de tout ce monde, on vit arriver la châtelaine escortée de quelques hommes d'armes ; puis des Sœurs du couvent de la Charité ; ensuite la paysanne et la mendicante se faufilèrent dans l'église. La belle jeune fille arriva aussi avec son fiancé et des serviteurs. Toutes souriaient, certaines que Don Léonce allait recevoir le prix de sa foi et de la leur.

Mais quelle ne fut pas la stupeur du peuple lorsqu'il vit arriver Mgr l'évêque et son Chapitre, et peu après l'empereur Charles-Quint lui-même, avec des gens de cour. Venaient-ils en curieux, ou en croyants ? Attendaient-ils un miracle, ou bien une déception ? Don Léonce souriait, confiant en la promesse qu'il avait reçue du berger, comme si Dieu lui-même la lui avait faite.

Il commença son office. Lorsqu'il prit les clés sur le maître-autel, afin d'ouvrir les portes de la tour, un silence solennel se fit dans l'église bondée ; on n'entendait que les pas de Don Léonce traversant le transept, puis la grande nef. Il ouvrit la porte intérieure de la tour et monta le premier l'escalier, suivi des enfants de chœur qui portaient des cierges : là, devant eux, six grosses cordes pendaient du sommet de la tour ; l'une était formée de trois grosses cordes tressées ; une autre était de lin rouge, la troisième de soie blanche, la quatrième de fils d'or, la cinquième de chanvre bleu et la sixième de fils d'argent. Don Léonce installa son clavier auquel il fixa les cinq cordes, tandis que les enfants de chœur prenaient en mains la sixième, la grosse corde tressée. Il leur fit signe de la tirer, pendant que lui-même tirait les cinq autres, comme il s'y était exercé.

Alors le carillon de Don Léonce égrenait ses notes dans l'air calme de cette belle nuit de Noël. La voix profonde de la grosse cloche d'airain accompagnait les plus petites cloches.

Ce fut un moment unique pour chacune des personnes présentes, et toutes se jetèrent à genoux. Les femmes pleurèrent de joie et d'émo-

tion, et les hommes chantèrent le *Te Deum laudamus* entonné par l'évêque. Plus tard, quelques personnes prétendirent avoir vu des colombes qui voletaient sous les voûtes ; d'autres avaient vu la statue de la Vierge s'animer et l'encensoir se balancer. Mais qui aurait pu observer exactement ces faits dans un tel moment d'émotion et de pieuse allégresse ?

Quand le jeune curé redescendit de la tour, Monseigneur le reçut dans ses bras et lui donna sa bénédiction.

Depuis cette nuit-là, l'église de Saint-Jean-Chrysostome fut pourvue de tout ce qui lui manquait. Elle reçut des dons magnifiques, par les gens pieux ne doutèrent jamais du miracle de cette nuit de Noël. Quant aux sceptiques, ils expliquèrent la chose de plusieurs manières : l'intervention de l'évêque, l'appui du Pape, l'aide de Charles-Quint, l'aide de plusieurs princes et seigneurs, des moines de Yuste, etc. Mais ils ne purent jamais rien prouver à l'appui de leurs dires, car personne n'avait rien vu. Or, de grosses cloches ne se peuvent installer en cachette au sommet d'une haute tour.

En souvenir de ce grand événement, l'église de Don Léonce changea de nom et prit celui de "Santa-Fé", ce qui veut dire "sainte foi".

CÉRÉALIS.

(*L'Etoile Noëlisme*)

LE JOUR DE L'AN

Le jeune Rabineau à l'auteur de ses jours :

— Papa, qu'est-ce que tu me donneras pour le premier de l'an ? Puisque tu ne veux pas m'acheter des jouets, donne-moi des étrennes utiles...

Rabineau père, après réflexion :

— Eh bien, c'est entendu... je te ferai couper les cheveux.

AU RESTAURANT

Au pays de Bohême :

Sept heures du soir. Un pauvre diable de littérateur pénètre dans un petit, tout petit restaurant.

— Combien le souper ?

— Cinquante sous...

— Et le déjeuner ?

— Quarante...

— Alors... servez-moi un déjeuner !